



19.433

Parlamentarische Initiative

RK-NR.

StGB-Tatbestände mit Stalking ergänzen

Initiative parlementaire

CAJ-CN.

Etendre au harcèlement obsessionnel ("stalking") le champ d'application des dispositions du CP relatives aux délits

Zweitrat – Deuxième Conseil

CHRONOLOGIE

NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 06.06.24 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 16.12.24 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)

Antrag der Mehrheit
Eintreten

Antrag der Minderheit
(Schwander, Jositsch)
Nichteintreten

Proposition de la majorité
Entrer en matière

Proposition de la minorité
(Schwander, Jositsch)
Ne pas entrer en matière

Vara Céline (G, NE), pour la commission: Le harcèlement obsessionnel restreint la liberté individuelle et le mode de vie des personnes qui en sont victimes. Il peut entraîner des dommages psychiques, sociaux et économiques. Ce harcèlement, régulièrement cité sous le terme anglais de "stalking" et qui comprend également d'autres formes d'intimidation, s'est malheureusement intensifié depuis une dizaine d'années du fait, notamment, du rapide développement des réseaux sociaux et des applications de messagerie. Les enfants, les adolescents et les adolescentes, mais aussi régulièrement les femmes, davantage que les hommes selon les statistiques, sont des victimes récurrentes de ce comportement qui, disons-le clairement, peut pourrir la vie des personnes concernées. En tant que politiciens et politiciennes, nous sommes nous-mêmes parfois victimes de personnes mal intentionnées ou psychiquement perturbées qui nous envoient des dizaines et des dizaines de courriels ou de lettres pour le moins désagréables. Dans les cas les plus graves, surtout chez les jeunes, ce harcèlement intense, que l'on qualifie aussi d'obsessionnel, pousse parfois la victime jusqu'au suicide.

Pour une majorité de la commission, c'est inadmissible et il faut désormais prévoir une infraction claire dans notre arsenal pénal. Actuellement, notre droit prévoit une protection en

AB 2024 S 1269 / BO 2024 E 1269

cas d'atteinte à l'honneur, d'injure, de diffamation, de calomnie, de contrainte, de menace et/ou d'utilisation abu-





sive d'une installation de communication. Les actions civiles de protection de la personnalité que l'on retrouve aux articles 28 et suivants du code civil permettent également d'agir dans certains cas de figure. Cependant, nombre de situations n'entrent pas dans le cadre légal existant. L'habileté, l'innovation et la persévérance de certains harceleurs ou certaines harceleuses font que, concrètement, le harcèlement obsessionnel s'exerce avec toute la nuisance possible et déplorable que l'on peut imaginer. Par conséquent, les condamnations en lien avec le harcèlement sont rares et ce phénomène continue de prendre de l'ampleur.

La Commission des affaires juridiques (CAJ) du Conseil national a donc élaboré une initiative parlementaire, déposée le 3 mai 2019, puis un projet, déposé le 27 avril 2023, qui a été mis en consultation. Le résultat de la procédure de consultation a montré que la quasi-totalité des 80 organisations consultées s'était montrée favorable au projet. Par 7 voix contre 2, la CAJ de notre conseil est entrée en matière sur le projet de son homologue du Conseil national. Précédemment, elle avait entendu des représentantes et représentants des cantons, de la Conférence suisse des ministères publics et de la Fédération suisse des avocats.

La majorité des membres de la commission salue sur le principe l'introduction d'une nouvelle infraction et espère principalement que cette nouvelle norme permettra de mieux protéger les victimes. Par 6 voix contre 3, la CAJ de notre conseil estime toutefois, contrairement à son homologue du Conseil national et au Conseil fédéral, que l'infraction devrait être conçue comme une infraction de mise en danger et non comme une infraction de résultat. De la sorte, le comportement du harceleur ou de la harceleuse serait punissable, qu'il entrave ou non la libre détermination de la façon de vivre de la victime. Autrement dit, le projet proposé vise à punir un auteur ou une autrice qui commet un acte obstinément, peu importe que le harcèlement entrave ou non la victime dans la libre détermination de sa façon de vivre. La victime ne devra pas prouver que les actes de l'auteur ou de l'autrice impliquent pour elle de renoncer à mener sa vie comme elle l'entend et de vivre dans la peur du harcèlement. Le moyen utilisé pour harceler n'a pas d'effet sur la réalisation de l'infraction. En particulier, les outils informatiques sont entièrement couverts par le nouvel article pénal. L'auteur ou l'autrice peut être puni d'une peine privative de liberté allant jusqu'à trois ans, ce qui est comparable à la contrainte ou à la menace. Par 7 voix contre 2, notre commission suit le Conseil fédéral dans sa volonté de faire de cette infraction exclusivement une infraction sur plainte.

Une minorité de la commission vous propose de ne pas entrer en matière, estimant qu'il n'est pas nécessaire d'adopter une nouvelle norme pénale.

Monsieur le président, dans le cadre de la discussion par article, je reviendrai sur chaque point.

Schwander Pirmin (V, SZ): Die Kernfrage in dieser Vorlage lautet, ob wir mit einem neuen Tatbestand "Stalking" den Opferschutz verbessern können oder nicht. Diese Frage wird, kann ich sagen, schon seit Jahrzehnten diskutiert – in unserem Parlament, aber auch im Ausland, in Deutschland, in Österreich. Und die Frage kann nicht eindeutig beantwortet werden. In Europa, wo ein solcher Artikel besteht, hat man die Erfahrung gemacht, dass nicht sicher ist, ob der Opferschutz dadurch tatsächlich verbessert werden kann oder nicht.

Bei Stalking stellt sich auch die Frage, wieweit wir konkret definieren können, was Stalking ist. Und wenn wir das nicht konkret definieren können, stellt sich die Frage, ob nicht die bestehenden Straftatbestände ausreichen, um Stalking zu erfassen. Gemäss der Kommission des Ständerates soll Stalking folgendermassen definiert werden: "Wer jemanden auf eine Weise beharrlich verfolgt, belästigt oder bedroht, die geeignet ist, jemanden erheblich in seiner Lebensgestaltungsfreiheit zu beschränken [...]." Es ist also eine ziemlich offene Formulierung. Der Richter muss dann aufgrund konkreter Straftatbestände entscheiden, ob der Tatbestand des Stalkings erfüllt ist oder nicht. Das Gericht kommt nicht darum herum, konkrete Straftatbestände zu beurteilen. Und was sind konkrete Straftatbestände? Es sind Nötigung, Drohung, Hausfriedensbruch, Körperverletzungen, Tötlichkeiten nach Artikel 126 StGB; es sind Sachbeschädigungen, Ehrverletzungen; es ist üble Nachrede, Verleumdung, Missbrauch einer Fernmeldeanlage, Identitätsmissbrauch; es sind Straftatbestände gegen die sexuelle Integrität, die in den Artikeln 189, 190 und 198 StGB geregelt sind. Es gibt aber auch Artikel im Zivilgesetzbuch, die wir verbessert haben, betreffend Annäherungs-, Rayon- und Kontaktverbot, die ebenfalls eingesetzt werden können.

All diese Straftatbestände, die ich aufgezählt habe, gibt es bereits. Wenn wir einen solchen Stalking-Artikel schaffen, muss das Gericht letztlich trotzdem diese Straftatbestände im Einzelfall überprüfen. Es kann ja nicht sein, dass jemand aufgrund einer allgemeinen Formulierung verurteilt wird, sondern die bestehenden Straftatbestände müssen überprüft werden. Der Rechtsadressat muss genau erkennen können, welches Verhalten strafbar ist und welches Verhalten nicht. Das verlangt das sogenannte Bestimmtheitsgebot im Strafrecht, und dieses wird meines Erachtens mit dieser sehr offenen Formulierung ohnehin nicht erfüllt. Wir kommen also nicht darum herum, einen Stalking-Fall anhand der bestehenden Straftatbestände, die ich aufgezählt habe, zu beurteilen.



Das Bundesgericht hat eigentlich bewiesen, dass mit dem Nötigungstatbestand jemand wegen Stalking verurteilt werden kann. Es hat darauf hingewiesen, dass einzelne Taten geprüft werden müssen, dass geprüft werden muss, ob Straftatbestände erfüllt sind oder nicht.

Bei Stalking geht es natürlich immer um die Gesamtbeurteilung. Auch das Bundesgericht hat darauf hingewiesen, dass bei Stalking-Fällen letztlich unter Berücksichtigung der Vorgeschichte und der gesamten Umstände beurteilt werden muss. Für die Beurteilung der einzelnen Straftatbestände müssen also die Vorgeschichte und die gesamten Umstände betrachtet werden. Da die einzelnen Straftatbestände ohnehin unter Berücksichtigung der Vorgeschichte und der gesamten Umstände beurteilt werden müssen, sind sämtliche gesetzlichen Grundlagen vorhanden: Wir haben die Straftatbestände. Wir haben alle Straftatbestände, auf deren Grundlage wir letztlich Stalking verurteilen können. Die Urteile, die wir kennen, beruhen auf diesen gesetzlichen Grundlagen. Es wurde also aufgrund der bereits vorhandenen Straftatbestände verurteilt.

Die Minderheit ist überzeugt, dass wir den Opferschutz mit dieser sehr offenen Formulierung nicht verbessern können und dass wir mit den bestehenden Straftatbeständen eine genügende gesetzliche Grundlage haben, aufgrund deren wir Stalking verurteilen können.

Ich bitte Sie deshalb entsprechend, der Minderheit zu folgen, damit wir nicht unnötige Gesetze machen, nur um der Bevölkerung zu sagen, wir hätten etwas getan, ohne dass wir damit eine Verbesserung des Opferschutzes erreichen.

Jositsch Daniel (S, ZH): Stalking ist etwas Mühsames. Ich habe das in einem zugegebenermassen relativ milden Fall selber erlebt. Ich war selber einmal Gegenstand solcher Belästigungen. Das ist mühsam. Niemand hilft einem. Es ist schwierig, das wieder loszuwerden und damit umzugehen, geschweige denn, wenn es sich um schwere Fälle handelt.

Stalking ist deshalb ein Thema in unserer Gesellschaft, und wir neigen hier in diesem Hause dazu, der Gesellschaft zu beweisen, dass wir besonders energisch gegen etwas vorgehen, indem wir einen neuen Tatbestand im Strafgesetzbuch schaffen. Damit beweisen wir gewissermassen der Welt, der schweizerischen Bevölkerung, dass wir das schärfste Mittel einsetzen, das die schweizerische Gesetzgebung zur Verfügung hat, um gegen einen Missstand vorzugehen. Was wir selten machen, ist, uns die Frage zu stellen, ob das dann auch irgendetwas nützt.

In diesem Fall kann ich Ihnen sagen, kann ich Ihnen garantieren, kann ich Ihnen darlegen, dass das nichts nützen wird. Warum? Überlegen Sie einmal: Sie werden gestalkt, Sie werden von einer Person belästigt. Jetzt gibt es diese Strafnorm.

AB 2024 S 1270 / BO 2024 E 1270

Was machen Sie dann? Sie machen eine Strafanzeige. Dann findet eine Strafuntersuchung statt. Diese dauert ein paar Monate. Irgendwann – nächstes Jahr, übernächstes Jahr – findet eine Gerichtsverhandlung erster Instanz statt. In diesem Verfahren wird dann der Stalker, der Sie seit anderthalb Jahren stalkt, verurteilt. Im Gesetzentwurf wird eine Freiheitsstrafe bis zu drei Jahren oder Geldstrafe vorgeschlagen. Sie wissen, dass die Gerichte immer Strafen im untersten Bereich aussprechen. Es wird sicherlich nie eine Freiheitsstrafe von drei Jahren geben. Sie können es vergleichen: Die gleiche Strafdrohung gewärtigen Sie, wenn Sie eine Verleumdung begehen. Kennen Sie einen Fall von Verleumdung, der zu einer Gefängnisstrafe geführt hat? Mit Sicherheit bekommt der Täter eine Geldstrafe, diese wird in aller Regel bedingt ausgefällt. Sie werden jetzt also seit anderthalb Jahren belästigt, und alles, was passiert, ist, dass, wenn es in der ersten Instanz endet – vielleicht geht es auch weiter in die Berufungsinstanz oder sogar ans Bundesgericht –, der Täter anderthalb Jahre oder zwei Jahre später mit einer bedingten Geldstrafe bestraft wird.

Haben Sie das Gefühl, das hält irgendeinen Stalker ab? Sie können sagen: Ja, gewisse schon. Ja, das ist richtig. Aber was viel wesentlicher ist: Das Zivilgesetzbuch schreibt heute schon in Artikel 28b vor, dass jemandem verboten werden kann, sich einer anderen Person anzunähern oder mit ihr in Kontakt zu treten. Das kann nach Artikel 28c des Zivilgesetzbuches sogar mit elektronischer Überwachung gesichert werden.

Uns wurde in der Kommission gesagt, es gebe gewisse notorische Stalker, die sich nicht von einem solchen Verbot abhalten liessen. Haben Sie das Gefühl, sie lassen sich von einer bedingten Geldstrafe abhalten, die allenfalls in anderthalb Jahren droht?

Von dem her müssen wir uns die Frage stellen: Wie bekämpfen wir Stalking? Wie helfen wir einem Opfer, das von einem notorischen Stalker gestalkt wird, der auf ein Annäherungs- und Kontaktverbot offensichtlich nicht reagiert? Wir müssen die Massnahmen doch unmittelbar hier im Zivilgesetzbuch verstärken, indem wir der Polizei oder von mir aus der Staatsanwaltschaft die Möglichkeit geben, sofort einzugreifen. Wenn ich heute von einer Person belästigt werde, brauche ich doch kein Strafverfahren, das in anderthalb Jahren stattfindet,



sondern jemanden, der mir heute hilft.

Stellen Sie sich vor, was bei Annahme dieses Gesetzentwurfes passieren wird. Sie gehen zur Polizei, machen eine Strafanzeige, und die Polizei sagt: "Ja, wir nehmen Ihre Strafanzeige entgegen." Dann sagen Sie: "Ja, und jetzt? Der steht bei mir vor der Tür." Dann sagt die Polizei: "Ja, wir müssen jetzt warten, was in diesem Strafverfahren passiert, es gilt die Unschuldsvermutung. Irgendwann wird es dann ein Urteil geben." Das hilft doch keinem Menschen.

Sie haben zwei Varianten: Variante 1 ist, Sie stimmen diesem Gesetzentwurf zu. Dann können Sie der Welt verkünden: Wir wollen Stalking jetzt mit Strafrecht bekämpfen. Sie müssen aber mit der sicheren Gewissheit nachhause und ins Bett gehen, dass sich an der Realität nichts ändern wird. Oder, das ist Variante 2, Sie sagen: Nein, das ist doch Unfug, wir haben schon hundertmal Strafgesetze gemacht, die nichts bringen. Wir hören auf mit diesem Unfug und beauftragen die Kommission für Rechtsfragen, deren Präsident ich im Übrigen bin, sich jetzt hinzusetzen und sich die Frage zu stellen: Wie machen wir nicht etwas, was nach aussen besonders toll aussieht, sondern wie machen wir etwas, um den Opfern zu helfen?

Um das zu tun, dürfen Sie nicht auf diese Vorlage eintreten.

Jans Beat, Bundesrat: Das Anliegen, eine Strafnorm zur Nachstellung einzuführen, beschäftigt das Parlament schon lange. Nach ersten Vorstössen in den Jahren 2007, 2008 und nach einem Regelungsverzicht im Rahmen des Bundesgesetzes über die Verbesserung des Schutzes gewaltbetroffener Personen hat die Kommission für Rechtsfragen des Nationalrates 2019 eine parlamentarische Initiative eingereicht, und nun steht das Anliegen kurz vor dem Ziel.

Eine Minderheit Ihrer Kommission für Rechtsfragen beantragt Ihnen, nicht auf die Vorlage einzutreten. Auch der Bundesrat hatte sich anfänglich gegen eine ausdrückliche Strafnorm zur Nachstellung ausgesprochen. Heute anerkennt der Bundesrat das Bedürfnis, eine Strafnorm einzuführen und die Nachstellung ausdrücklich für strafbar zu erklären. Dieses Bedürfnis hat sich auch in der Vernehmlassung gezeigt, in der das Vorhaben deutlich begrüsst wurde. Dabei wurde die Signalwirkung einer eigenständigen Strafnorm sehr betont.

Die neue Strafnorm setzt eine Mehrheit von Handlungen voraus. Sie erfasst ein Verhalten, dessen Einzelhandlungen für sich allein genommen nicht strafbar sind, das in seiner Gesamtheit aber strafwürdig ist. Indem eine eigenständige Strafnorm eingeführt wird, lassen sich die Tatbestandselemente neu umschreiben, und die Formulierung muss sich nicht in einen bestehenden Tatbestand einfügen. So wird sich auch eine eigene Rechtsprechung zur Nachstellung entwickeln können. Dies erachtet der Bundesrat als positiv.

Dennoch hat der Bundesrat mehrfach betont, dass man an die neue Strafnorm keine allzu hohen Erwartungen stellen darf. Die Praxis wird bei der Anwendung der Strafnorm mit verschiedenen Herausforderungen umgehen müssen. Ich möchte drei Punkte erwähnen:

1. Unbestimmte Rechtsbegriffe: Das Phänomen der Nachstellung ist vielgestaltig, der Täter oder die Täterin kann auf ganz unterschiedliche Art handeln. Die Strafnorm enthält gezwungenermassen unbestimmte Rechtsbegriffe. Das wird die Auslegung der neuen Strafnorm und die Subsumption des Verhaltens nicht einfach machen. Es wird einige Zeit dauern, bis die Rechtsprechung die Norm konkretisiert haben wird.

2. Die Beweisschwierigkeiten: Als Mangel des geltenden Rechts wird angesehen, dass die Nachstellung nur schwer bewiesen werden kann. Die Beweisschwierigkeiten werden aber mit der neuen Strafnorm bestehen bleiben. Auch in Zukunft müssen mehrere einzelne Nachstellungshandlungen bewiesen werden.

3. Die Abgrenzung zu bestehenden Strafnormen: Weil die neue Strafnorm auch Verhaltensweisen erfasst, die bereits nach geltendem Recht strafbar sind, werden sich heikle Abgrenzungsfragen zu bestehenden Strafnormen stellen.

Schliesslich wird die Strafnorm zu einem Mehraufwand für die kantonalen Strafverfolgungsbehörden und Gerichte führen. Mindestens zu Beginn wird es mehr Anzeigen wegen Nachstellung geben. Hier wird auch eine Rolle spielen, ob die neue Strafnorm als Erfolgs- oder als Gefährdungsdelikt ausgestaltet wird. Bei einem Gefährdungsdelikt würden die Anzeigen vermutlich deutlich stärker zunehmen. Es gilt hier, das Augenmass zu wahren.

Ziel der Vorlage ist es, das strafrechtliche Instrumentarium gegen Nachstellung zu verstärken und so den Schutz der Opfer zu verbessern. Trotz der genannten Herausforderungen bin ich guter Dinge, dass dies mit einer neuen Strafnorm gelingen kann. Ich möchte mit meinem Votum in der Detailberatung dann dazu beitragen.

Gestützt auf diese Erwägungen beantrage ich Ihnen im Namen des Bundesrates, auf die Vorlage einzutreten.

Präsident (Caroni Andrea, Präsident): Wir stimmen über den Nichteintretensantrag der Minderheit Schwander ab.



Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif; 19.433/7125)

Für Eintreten ... 32 Stimmen

Dagegen ... 7 Stimmen

(1 Enthaltung)

Bundesgesetz über die Verbesserung des strafrechtlichen Schutzes vor Nachstellung (Änderung des Strafgesetzbuchs, des Militärstrafgesetzes und des Militärstraßprozesses)

Loi fédérale visant à améliorer la protection pénale contre le harcèlement obsessionnel (Modification du code

AB 2024 S 1271 / BO 2024 E 1271

pénal, du code pénal militaire et de la procédure pénale militaire)

Detailberatung – Discussion par article

Titel

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

(die Änderung betrifft nur den französischen Text)

Titre

Proposition de la commission

Loi fédérale visant à améliorer la protection pénale contre le harcèlement (Modification du code pénal)

Vara Céline (G, NE), pour la commission: Il est important de mentionner que le projet de la commission du Conseil national utilisait le terme de "harcèlement obsessionnel" dans le titre et le préambule. Notre commission a décidé de modifier ce titre pour passer à "harcèlement" uniquement, dans la mesure où le terme "obstinément" se trouve dans l'article 181b. En outre, il paraît assez clair que l'obstination et une certaine intensité sont nécessaires. Il n'était donc, de fait, pas nécessaire non plus de maintenir le terme "obsessionnel" dans le titre marginal de l'article.

Angenommen – Adopté

Ingress; Ziff. I Einleitung

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Préambule; ch. I introduction

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté

Präsident (Caroni Andrea, Präsident): Artikel 55a Absatz 1 Einleitung wird nach der Bereinigung von Artikel 181b Absatz 2 behandelt.

Ziff. 1 Art. 181b

Antrag der Kommission

Abs. 1

Wer jemanden auf eine Weise beharrlich verfolgt, belästigt oder bedroht, die geeignet ist, jemanden erheblich in seiner Lebensgestaltungsfreiheit zu beschränken, wird, auf Antrag, mit Freiheitsstrafe bis zu drei Jahren oder Geldstrafe bestraft.

Abs. 2

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

*Antrag Vara**Abs. 1*

... die geeignet ist, ihn erheblich in seiner Lebensgestaltungsfreiheit ...

Schriftliche Begründung

Die Kommission beabsichtigt mit ihrem Antrag, die neue Strafnorm als Gefährdungsdelikt auszugestalten. Für die Kommission war jedoch immer klar, dass das Verhalten des Täters geeignet sein muss, das Verhalten des unmittelbaren Stalking-Opfers zu beeinflussen und nicht, wie man gemäss dem jetzigen deutschen Wortlaut ("jemand") missverständlich meinen könnte, das Verhalten einer beliebigen Drittperson. Im französischen Text findet sich das Missverständnis nicht. Für den Massstab der Beurteilung gilt Folgendes: In der Rechtsanwendung ist eine objektivierende Betrachtung vorzunehmen. Es ist danach zu fragen, ob das Verhalten des Täters dazu geeignet wäre, auch die Lebensgestaltungsfreiheit einer besonnenen bzw. verständigen Person in derselben Lage zu beeinträchtigen (BGE 122 IV 322). Diese objektivierende Betrachtung verhindert, dass der Täter von einer besonderen Resilienz seines Opfers profitieren könnte.

Ch. 1 art. 181b*Proposition de la commission**Al. 1*

Quiconque, obstinément, traque, importune ou menace une personne d'une manière propre à l'entraver considérablement dans la libre détermination de sa façon de vivre, est, sur plainte, puni d'une peine privative de liberté de trois ans au plus ou d'une peine pécuniaire.

Al. 2

Adhérer au projet du Conseil fédéral

*Proposition Vara**Al. 1*

Adhérer au projet du Conseil fédéral

(la modification ne concerne que le texte allemand)

Développement par écrit

La proposition de la commission vise à ce que la nouvelle norme pénale consacre une infraction de mise en danger. Pour la commission, il a toutefois toujours été clair que le comportement de l'auteur devait être propre à influencer le comportement de la victime directe du harcèlement et non, comme la formulation allemande actuelle de la disposition ("jemand") pourrait le laisser entendre, le comportement d'une tierce personne. Le texte français, lui, ne prête pas à confusion. Le comportement de l'auteur est à évaluer à l'aune du critère suivant: dans l'application du droit, il convient de considérer les faits selon une approche objective, c'est-à-dire qu'il faut se demander si le comportement de l'auteur aurait été propre à entraver dans la libre détermination de sa façon de vivre une personne réfléchie et raisonnable (ATF 122 IV 322). Cette approche objective empêche que l'auteur puisse profiter d'une résilience particulière de sa victime.

Abs. 1 – Al. 1

Vara Céline (G, NE), pour la commission: Comme je l'ai mentionné lors du vote d'entrée en matière, la commission du Conseil des Etats a décidé de prévoir un délit de mise en danger et non plus un délit de résultat. Dans la langue française, nous prévoyons également de remplacer le verbe harceler, à savoir "harcèle", à l'alinéa 1, par le terme "importune" pour éviter une tautologie. C'est la version en français qui prévaut.

J'ai également déposé une proposition de modification qui vise uniquement la version alémanique, dans la mesure où il a toujours été très clair que le comportement de l'auteur doit être propre à influencer le comportement de la victime directe du harcèlement et non – comme la formulation allemande actuelle le laisse penser avec le terme "jemand" – le comportement d'une tierce personne. C'est donc uniquement pour que cela soit parfaitement clair dans la version germanophone, comme ça l'est déjà dans la version francophone.

Jans Beat, Bundesrat: Ich halte es kurz, die Zeit ist schon fortgeschritten, Sie haben schon intensiv diskutiert. Ich kann Ihnen sagen, dass der Bundesrat darauf verzichten wird, eine Abstimmung zu verlangen, und dass er keinen Antrag gegen die Anträge der Kommission des Ständerates stellt. Ich möchte aber jetzt schon ankündigen, dass der Bundesrat dem Beschluss des Nationalrates folgen wird, der das Delikt als Erfolgsdelikt verstehen will und nicht als abstraktes Gefährdungsdelikt, wie das Ihre Kommission beantragt. Wir setzen hier



auf den Beschluss des Nationalrates, ich kündige das jetzt schon an. Wir stellen aber keinen Antrag und sind mit dem Einzelantrag Vara einverstanden. Das ist eine bessere Formulierung, die klarer ist.

Präsident (Caroni Andrea, Präsident): Es gibt keinen anderen Antrag, somit ist die Bestimmung gemäss Antrag der Kommission, inklusive redaktioneller Anpassung gemäss Antrag Vara, so beschlossen.

Angenommen – Adopté

AB 2024 S 1272 / BO 2024 E 1272

Abs. 2 – Al. 2

Vara Céline (G, NE), pour la commission: Comme je l'ai mentionné, il est vraiment important pour la Commission des affaires juridiques du Conseil des Etats de suivre le Conseil fédéral à l'alinéa 2 et de ne pas prévoir un délit poursuivi d'office, mais un délit uniquement poursuivi sur plainte – cela a son importance pour le code pénal militaire sur lequel je reviendrai.

Angenommen – Adopté

Ziff. 1 Art. 55a Abs. 1

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Entwurf des Bundesrates

Ch. 1 art. 55a al. 1

Proposition de la commission

Adhérer au projet du Conseil fédéral

Angenommen – Adopté

Ziff. 2 Art. 46b Abs. 1 Einleitung

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Ch. 2 art. 46b al. 1 introduction

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Vara Céline (G, NE), pour la commission: Ce sera la dernière fois que je parle. Il est important, pour la Commission des affaires juridiques du Conseil des Etats, également par souci de cohérence, contrairement à la position initiale de la commission du Conseil national, de ne pas introduire de nouvelle infraction dans le code pénal militaire. Le code pénal militaire ne prévoit pas de délit poursuivi sur plainte. C'est la raison pour laquelle il ne nous semble pas nécessaire de le faire.

Nous vous proposons d'adhérer à cette position.

Angenommen – Adopté

Ziff. 2 Art. 150a; 3 Art. 70 Abs. 2; II

Antrag der Kommission

Zustimmung zum Beschluss des Nationalrates

Ch. 2 art. 150a; 3 art. 70 al. 2; II

Proposition de la commission

Adhérer à la décision du Conseil national

Angenommen – Adopté



AMTLICHES BULLETIN – BULLETIN OFFICIEL

Ständerat • Wintersession 2024 • Neunte Sitzung • 16.12.24 • 15h15 • 19.433
Conseil des Etats • Session d'hiver 2024 • Neuvième séance • 16.12.24 • 15h15 • 19.433



Gesamtabstimmung – Vote sur l'ensemble
(namentlich – nominatif; 19.433/7126)
Für Annahme des Entwurfes ... 32 Stimmen
Dagegen ... 7 Stimmen
(1 Enthaltung)

Präsident (Caroni Andrea, Präsident): Das Geschäft geht an den Nationalrat zurück.

